

Mgr. Augustin GIUSTINIANI

Le religieux. Nous ne donnerons ici qu'une simple esquisse de cette grande figure de religieux, d'administrateur et d'évêque, laissant à quelqu'un de ses frères en S. François le souci de raconter en détail la vie de Mgr. A. Giustiniani.

Il naquit le 18 février 1873 à Zighiera, dans le canton de sainte Marie Sicché. A dix sept ans, après ses études classiques commencées au petit séminaire et continuées au collège Resch d'Ajaccio, il entra, en 1890, dans l'Ordre des Franciscains, et fit ses études de théologie à Béziers d'abord, puis à Rome. Ordonné prêtre en 1896, il enseigna tour à tour la philosophie et la théologie à Sorbène, à Pino, à Fribourg, à Rome. Entre temps, il dirigea le collège séraphique de Levanto. Il fut ensuite nommé définiteur général de son Ordre, vicaire de deux provinces de France, et plusieurs fois ministre-provincial de la Corse. En 1903, comme la plupart des religieux il prit le chemin de l'exil. Mais sur la terre étrangère, en attendant des jours meilleurs, le souvenir de Lavasina qu'il aurait voulu splendidement honorer son esprit et revenait dans ses conversations. Après le retour, quelques unes de ses grandes idées allaient enfin se réaliser. Dès lors, il se mit à parcourir la Corse entière pour l'évangéliser.

« Le bien des âmes, écrit Mgr. Simone (40) voilà son unique but et il travaille à l'atteindre non seule-

(40) *Bulletin religieux d'Ajaccio*, 30 avril 1922. N° 207. Lettre circulaire annonçant le sacre de Mgr. A. Giustiniani.

ment par la parole, mais aussi par la plume, une plume alerte, claire, vigoureuse qui continuait l'enseignement distribué du haut de la chaire de vérité. » Par sa plume, en effet, Mgr. Giustiniani (41) avait donné du relief à la *Nacelle de S. François*, qui avait été fondée à Ile-Rousse, en 1900, par le T. R. F. François Marie Paolini et le R. P. Richard Giovannoni, et dont la publication avait été reprise en 1913 par le T. R. F. Alexandre Bertoni.

Le T. R. P. A. Giustiniani fut aussi un administrateur : le démontrer dans ces pages nous ferait sortir du cadre de cette notice. Il suffit de rappeler l'organisation des fêtes par lesquelles fut célébré en 1921, à travers la Corse, le septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre, et qui se célébrèrent, le 27 octobre, par un pèlerinage-congrès réuni au sanctuaire de Lavasina.

L'héritage. — Au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, la famille des Giustiniani avait donné sept évê-

(41) *Nacelle de S. François* :

- Avril 1920. La communion pascale.
- Mai 1920. Le mois de Marie.
- Juillet 1920. Les larmes de la foi.
- Oct. 1920. Les énergies de la foi : le prêtre source d'énergie.
- Septembre 1920. Les énergies de la foi : les sacrements sources d'énergie.
- Décembre 1920. Un grand malheur.
- Janvier 1921. Nos vœux.
- Avril 1921. Il nous faut des prêtres.
- Juillet 1921. Il nous faut des prêtres.
- Avril 1921. Visions notes fol.

ques à la Corse. Il ne nous appartient pas de raconter leurs faits et gestes, ni de remonter aux origines du nom, ni de dresser un arbre généalogique aux branches solides et élevées (42).

Le T. R. P. A. Giustiniani fut nommé évêque d'Enos et auxiliaire d'Ajaccio, avec résidence à Bastia, le 17 février 1922; le 7 mai suivant, il reçut la consécration épiscopale dans la cathédrale d'Ajaccio des mains de Mgr. A. Siméone, assisté par Mgr. Antomelli O. F. M., évêque de Bagnorea (Italie) et Mgr. Champavie, auxiliaire de Marseille.

Les armoiries de Mgr. A. Giustiniani étaient celles de sa famille jointes à celles de son Ordre et se lisent en langue héraldique « Pointe de gueule au château donjonné de trois pièces d'argent. Chef d'or chargé d'une aigle de sable hissante couronnée, abaissée sous un chef de l'Ordre de S. François ».

Sa devise « *Justitia et Pax* » était un programme d'apostolat et le résumé de sa vie; quelqu'un en effet a pu justement écrire : « Son nom dit sa justice et sa crose, qui n'est qu'un rameau d'olivier recourbé, dit la paix qu'il veut annoncer et répandre ».

Au synode d'Ajaccio, en 1923, Mgr. A. Giustiniani se distingua par sa science théologique, par l'impulsion qu'il donna à la prédication, et tout autant par son esprit de foi dont il vivait profondément et qu'il voulait en toute occasion communiquer aux autres.

(42) CASANOVA. *op. cit.* I p.p. 69 et suiv., 115, 133, 141, 178, 179, 311, 336.

« *L'âme de Lavasina* » Cette appréciation d'un disciple assidu est sans doute trop élogieuse; elle essaie cependant de se justifier par le témoignage de Mgr. A. Siméone lui-même :

« Le T. R. P. A. Giustiniani est à Lavasina depuis dix ans, au milieu de ses collaborateurs, toujours prêt à répondre à l'appel des pèlerins... Au confessionnal comme à la chaire, il console et édifie... » En effet durant la nuit du 7 au 8 septembre, aux jours de grand concours comme aux jours plus tranquilles, le T. R. P. Provincial, malgré toutes ses autres préoccupations, savait trouver de longues heures qu'il passait au confessionnal. Du confessionnal il montait en chaire. Pour qualifier sa doctrine, sa conviction, son action oratoire, il faudrait apporter de grands adjectifs que le lecteur trouverait trop grands, car on en a abusé, et qui pour les pèlerins de 1914 à 1921 seraient encore moins grands que la réalité. Les pèlerins en effet ont entendu sa « parole ardente et puissante comme les flots de la mer, chanter les louanges de Marie, développer son culte et ainsi sauver les âmes ». A cet éloge anonyme, aux images incohérentes, nous ajoutons volontiers celui plus autorisé de Mgr. A. Siméone : « Le T. R. P. A. Giustiniani fut toujours le zélé serviteur et l'apôtre éloquent de la Vierge bénie, Notre Dame de Lavasina. » Car c'est surtout du haut de la chaire qu'il se révéla comme l'âme du sanctuaire, vivante et communicatrice de vie. Il se révélait tel jusque dans les détails de l'organisation des fêtes; en lui le religieux ne dédaignait pas de se faire petit et le serviteur de tous. Il se révélait tel surtout dans ses projets d'agrandissement du

sanctuaire et de décorations que nous voyons aujourd'hui.

Entre temps, il en écrivait l'histoire, encore qu'il fût beaucoup plus orateur qu'historien objectif.

Le R. P. Donat Agostini, alors gardien de Lavasina entra dans les vœux du T. R. P. Giustiniani et le seconda de toute l'ardeur de son âme ». Devenu évêque, Mgr. Giustiniani serait retourné souvent au sanctuaire qu'il aimait : il en eût vite porté à terme les travaux, et sa présence eût donné aux fêtes plus d'éclat qu jamais. Hélas ! il n'eut que le temps de voir l'achèvement des marbres du chœur et l'érection des deux chapelles latérales. Au cours d'une tournée pastorale en 1901, il tomba malade. Le 26 septembre suivant, la grande église de Mgr. A. Giustiniani, encore grandie par les dernières souffrances, quittait la terre.

Ce fut dans la Corse un deuil immense, et pour ses frères en S. François une perte qui ne se répare pas. Ses funérailles furent célébrées à S. Jean de Bastia, le 30 septembre.

Il a voulu reposer au sanctuaire de Lavasina dans la chapelle dédiée à S. Joseph dont il avait reçu le nom au baptême; et quand nos arrière-petits-neveux et les pèlerins futurs de Lavasina se demanderont de qui est le buste et de qui sont les armoiries gravées sur le marbre des piliers de cette chapelle, cet autre marbre qui recouvre les restes de Mgr. Giustiniani, répondra : (43).

Hic dormit

Illius ac Romani Dnus

Augustinus Giustiniani

Ord. Fratr. Minorum

Episcopus Lunensis

usque

Reverend. Adjacentis Antistitis Auxiliaris

cum sede in urbe Bastia Firca.

Christi flagrans amore

Verbum Dei

Magno cum animarum lucro

diserte predicavit

Brevi morbo correptus

Admirandum praebens patientiae exemplum solvato

Quinquagenarius obiit die XXVI Septbris MCMXXIII

In Niolensi Fratrum Minorum conventu

Sodalibus clero populoque collocutionibus

Orate pro eo

qui pro vobis totus haec in ara

Supremum munus exoravit.

(43) Ici dort — Monseigneur Augustin Giustiniani — de l'Ordre des Frères Mineurs — Evêque d'Enos et — auxiliaire de l'évêque d'Ajaccio — avec résidence fixe à Bastia. — Fort brisé de la charité du Christ, — il annonça la parole de Dieu — avec fréquence et grand profit pour les âmes. — Miné par une courte maladie — qu'il supporta avec une patience admirable et exemplaire, — il mourut à l'âge de 50 ans, le 26 septembre 1933, dans le couvent des Franciscains de Niolo, — pleuré par ses Frères, le clergé et le peuple. — Priez pour lui — qui tant de fois sur cet autel — invoqua pour vous le Dieu suprême.